

Les
PETITES
FUGUES



Agence Livre
& Lecture
Bourgogne-
Franche-Comté

Les Petites Fugues, festival littéraire itinérant
du 18 au 30 novembre 2019

Sonia Ristić



© Bruno Klein

Biographie

Née en 1972 à Belgrade, Sonia Ristić a grandi entre l'ex-Yougoslavie et l'Afrique avant de rejoindre Paris en 1991 où elle vit actuellement. Après des études de lettres et de théâtre, elle a travaillé comme comédienne, intervenante en ateliers (en ZEP, mais aussi dans l'humanitaire). Dans les années 2000, elle a fait partie du collectif du Théâtre de Verre et a créé sa compagnie, *Seulement pour les fous*.

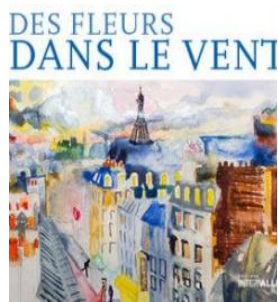
Elle est l'auteure de plusieurs pièces de théâtre parues chez l'éditeur belge Lansman, parmi lesquelles *Pourvu qu'il pleuve* (2018), *Yalla !* (2017) et *Le goût salé des pêches* (2016) –, ainsi que du roman *La belle affaire* publié chez Intervalles en 2015. Son dernier titre *Des fleurs dans le vent* a reçu le prix Hors Concours en novembre 2018.

Bibliographie sélective

- *Des fleurs dans le vent*, Éditions Intervalles, 2018
- *Pourvu qu'il pleuve*, Lansman Éditeur, 2018
- *Yalla !*, Lansman Éditeur, 2017
- *Une île en hiver*, Éditions du Ver à soie, 2016
- *Holiday Inn*, Lansman Éditeur, 2016
- *Le goût salé des pêches*, Lansman Éditeur, 2016
- *La Belle Affaire*, Éditions Intervalles, 2015
- *Migrants*, Lansman Éditeur, 2013
- *Orages*, Actes Sud Junior, 2008

Présentation sélective des ouvrages

***Des fleurs dans le vent*, Éditions Intervalles, 2018**



Mai 1981. Tandis que le pays fête ou pleure l'élection de François Mitterrand, dans un immeuble du boulevard Barbès, Summer, Douma et JC, âgés de trois ans, s'enlacent pour la première fois. Devenus inséparables, ils forment une drôle de créature à trois têtes. *Des Fleurs dans le vent* est une fresque sur l'amitié. C'est aussi un portrait pointilliste ou pixellisé de la France des années 1980 aux années 2000. *Des Fleurs dans le vent* donne à voir les difficultés que l'on rencontre pour se construire lorsque l'on est perçu comme différent, que ce soit par son histoire familiale, sa couleur de peau ou son orientation sexuelle. À travers ces personnages touchants d'ardeur ou de maladresse s'écrit un roman pénétrant sur la force que l'on puise auprès de celles et ceux qui constituent nos familles choisies, celles dont l'acceptation est inconditionnelle et où l'on vient s'abriter de toutes les tempêtes.

Extraits de presse

Sonia Ristić sur le plateau de *TV5 Monde*, 12 juillet 2018



[Voir la vidéo](#) (durée : 4 min 56)

Article publié sur *Diacritik*, avril 2018, par Hans Limon

Des fleurs dans le vent : le cas Ristić

(...)

Sans jamais tomber dans la sensiblerie ni le pathos inutile, (...), Sonia Ristić propose à la génération naissante, celle d'après 2007, qu'on peut tout à la fois être témoin et acteur de son temps, qu'il faut sur-vivre, malgré tout, qu'il suffit parfois de se mettre un bon coup de pied au

QI pour grimper d'un barreau ou d'un étage, peu importe l'échelle, peu importe l'immeuble, pourvu qu'on soit ensemble, sur le même front. Sociologie de l'intime aussi truculente que bouleversante, la narration balaye trente ans de patrimoine et d'inconscient collectif avec la nonchalance d'une écolière qui piétinerait sa marelle en y jetant tour à tour ses trois cailloux : bleu-blanc-rouge.

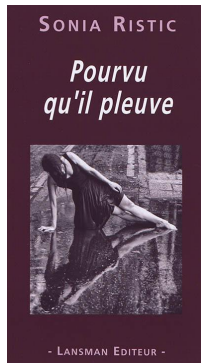
Sonia Ristić ou comment la problématique en apparence anodine d'une sectorisation scolaire brasse en réalité toute une métaphysique de l'identité. Mieux : une politique de l'enracinement. Le seul qui résiste au temps.

(...)

Critique publiée par la Librairie Les Gens Qui Doutent

Sonia Ristić a véritablement l'art de nous conter l'amour et l'amitié sans jamais verser dans le cliché. Ses personnages finement ciselés, à l'instar de son écriture sobre et vivante, avancent main dans la main telle une bête à trois têtes que l'enfance a soudé face au monde en mutation, vague intranquille qui bouleverse et brinquebale les existences.

***Pourvu qu'il pleuve*, Lansman Éditeur, 2018**



Une journée qui s'écoule dans un café parisien, depuis l'ouverture au petit matin jusqu'à la fermeture tard dans la nuit. Une journée qui pourrait être le condensé d'une année de vie dans ce lieu clos où le monde se réfléchirait comme dans un miroir. Dans ce microcosme où les univers buttent les uns contre les autres, le chœur des serveuses est aux prises avec la vaisselle, les commandes improbables mais aussi les questions existentielles. Elles passent de l'un à l'autre et dessinent sans le savoir les infimes glissements d'existences entremêlées qui vont basculer de manière dramatique. Car au terme de cette journée, des mondes qui n'auraient jamais dû se rencontrer vont se retrouver fort étroitement liés.

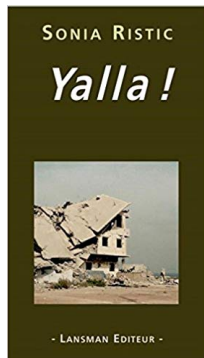
Extraits de presse

Présentation par Sonia Ristic de son ouvrage sur theatre-contemporain.net, 28 novembre 2016



[Voir la vidéo](#) (durée : 3 min 05) © theatre-video

Yalla !, Lansman Éditeur, 2017



De part et d'autre de la frontière libano-israélienne, un adolescent palestinien et une soldate du Tsahal se font face. L'adolescent a une pierre à la main, la soldate le tient en joue. À quoi pensent-ils durant ce temps suspendu ? Que se diraient-ils s'ils pouvaient se parler ? Deux monologues intérieurs s'entrecroisent durant ce face à face d'une grande intensité. Inspirée des événements du 15 mai 2011 qui ont marqué une étape supplémentaire dans l'absurde spirale de la violence du conflit israélo-palestinien, cette rencontre imaginaire est racontée avec beaucoup de douceur, d'émotion et de poésie. Sans se vouloir leçon d'Histoire, le texte éclaire la nature du conflit à travers le regard de deux camps opposés qui se donnent de bonnes raisons de revendiquer une seule et même terre.

Extraits de presse

Article publié dans *Ouest France*, 5 octobre 2017

Le Jardin d'Arlequin distingue la pièce *Yalla !* [...]

Entretien

Sonia Ristic, lauréate du prix d'écriture théâtrale avec la pièce *Yalla !*

Vous avez commencé à écrire il y a environ 15 ans...

Oui et j'ai à mon actif une quinzaine de pièces, des romans et des participations à des revues.

Connaissiez-vous le prix d'écriture théâtrale ?

Oui puisque c'était un prix très réputé. D'ailleurs, j'avais déjà envoyé des textes, mais si j'avais été finaliste à quatre reprises, je ne l'avais jamais obtenu. Lorsque j'ai appris que la ville cessait de l'organiser, j'en ai été peinée. Quand j'ai su qu'une association le relançait, cela m'a ravie et j'ai envoyé un texte qui correspondait aux critères ; même si entre-temps Lansman mon éditeur a choisi de le publier.

Quelle est la trame de cette pièce ?

Yalla signifie « on y va » en arabe. Ce texte raconte une rencontre assez onirique entre un adolescent palestinien et un soldat du Tsahal à la frontière libano-israélienne. Il s'agit d'un moment suspendu lors d'une manifestation. L'adolescent s'apprête à lancer une pierre sur le soldat, tandis que le soldat s'apprête à tirer sur l'adolescent.

Je me suis inspirée d'une véritable manifestation de mai 2011 durant laquelle il y a eu des blessés et des morts. Deux monologues intérieurs s'entrecroisent et chacun des protagonistes

explique pourquoi il est là et pas ailleurs, mais je ne voulais pas être dans quelque chose de manichéen. Quand on tente un dialogue, c'est une main tendue, un texte qui chemine vers la douceur. Ici les deux personnages tentent d'être dans la parole.

Travaillez-vous autour de certaines thématiques ?

En tant qu'ex-Yougoslave, j'écris beaucoup sur l'exil et les langages.

Existe-t-il déjà un projet autour de *Yalla* !

Oui, *via* une compagnie d'Ile-de-France et il y a déjà eu des lectures. J'espère d'ailleurs qu'elle va servir de support dans les classes de lycées.

Connaissiez-vous Guérande ?

Non, mais j'adore la Bretagne.

Sinon quelle est votre actualité ?

Laurent Maindon, le metteur en scène du théâtre du Rictus basé à Nantes, m'a commandé ainsi qu'à Sedef Ecer, de coécrire une pièce de théâtre pour son prochain spectacle. Un projet intitulé provisoirement *Ruptures* et qui sera monté en 2019 à Nantes.

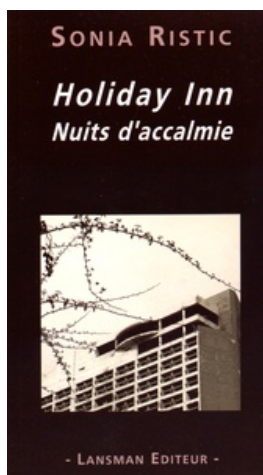
Une île en hiver, Éditions du Ver à soie, 2016



En montant sur ce bateau, je ne savais encore rien. Je ne pouvais m'imaginer qu'embarquer sur le Marco Polo, c'était traverser le miroir. Je suis monté à bord du Marco Polo et je me suis cogné aux regards des passagers. Personne ne parlait. Dans la cabine, ils étaient tous assis, alignés, silencieux, étonnamment paisibles. Et ils me regardaient. Dans leurs yeux, il n'y avait pas d'animosité. Aucune curiosité non plus. Rien. Et pourtant, ils me regardaient, tous.

Lorsque j'ai salué d'un signe de tête, les têtes se sont inclinées en cadence pour me répondre. J'ai cherché un regard pour y prendre appui, mais dans tous les yeux il y avait la même chose. De la bienveillance, un peu d'amusement et des tonnes de mémoire. Une infinité d'images dans ces regards, tellement qu'il n'y avait plus de place pour les mots. Et puis, c'était comme s'ils savaient quelque chose dont je ne pouvais pas me douter, comme s'ils partageaient un secret que je ne pourrais jamais percer.

Holiday Inn, Lansman Éditeur, 2016



Beyrouth, La Bataille des Hôtels, 1975, dans l'hôtel Holiday Inn occupé pour l'instant par les forces jointes de l'OLP et des Islamo-progressistes. Kate, américaine excentrique, et Fady, jeune homme libanais, sont retenus en otages. Il y a aussi Samir, feddaï, avec lequel Kate noue un lien particulier. Et Pierre, l'homme sans visage, ombre mystérieuse. Sarajevo, 1995. Dans une chambre de l'Holiday Inn, Anna, reporter de guerre, suit la piste de la guerre civile libanaise à travers une photo de combattants. Deux hôtels portant le même nom, à vingt ans d'écart, de part et d'autre de la Méditerranée. Pourtant les personnages semblent reliés par la toile de l'Histoire. Des destins qui ne devaient pas se rencontrer et qui se retrouvent entrelacés par des liens qu'Anna tente de démêler.

Le goût salé des pêches, Lansman Éditeur, 2016



À l'origine de toute histoire qui se répète, il y a la légende. Le mythe fondateur. Chaque génération hérite de la précédente, chaque génération livre à la suivante la légende. Génération après génération. nous posons nos pas dans les empreintes de nos ancêtres, de mère en fille, de père en fils, oui, nous nous lançons sur les mêmes chemins, qu'on le veuille ou non, malgré nous, sans que l'on y puisse quoi que ce soit, nous reproduisons, c'est cela le mot, nous reproduisons l'histoire, la rejouons, nous déclinons le mythe fondateur, nous nous chargeons de notre rôle dans la légende. Nous endossons ce rôle, ce costume, ce personnage, qu'on le veuille ou non. Malgré nous. Comme dans les tragédies grecques où le destin est une donne de départ, gravé, annoncé, inévitable, pas de détour, pas d'autre route possible, pas à pas cheminer dans ce qui est prédit, ce qui est donné, et puis, et puis, voilà, accomplir ainsi, justement, son destin. Son destin, oui. Voilà.

Deux familles ennemies, mais partageant une histoire commune. Deux femmes, Luiza et Tereza, leur opposition farouche qui devient une amitié plus forte que n'importe quel lien de sang. Soixante années durant lesquelles le monde change, les deux femmes aussi.

Il y a les grandes et les petites guerres, les bagarres pour de vrai et pour de faux, les amours interdites, les alliances dites contre nature, les menus drames et les grandes tragédies.

Il y a ce qui se transmet, la mémoire du monde, la mémoire familiale. Une saga, une épopée, une Cerisaie méditerranéenne.

C'est surtout l'histoire de Luiza du verger et de Tereza de la villa, de tout ce qui les sépare et de tout ce qui en fera des sœurs.

C'est l'histoire de Luiza et Tereza à vingt, cinquante, quatre-vingts ans. De leurs parents, de leurs frères, de leurs enfants, et de la tourmente du monde.

La Belle Affaire, Éditions Intervalles, 2015



Comme l'héroïne de Breton dont elle porte le nom, Nadja est légèrement étrange. Un peu « off », diraient les Américains dans cette université du Vermont où elle enseigne l'écriture durant le semestre d'été. Absente à elle-même et au monde, comme déconnectée de son corps, de sa carrière d'auteur et de sa famille, qu'elle a laissée en France.

Durant ces quelques semaines de canicule et d'orages dans cette Nouvelle-Angleterre follement cinématographique, à l'approche de la quarantaine et à l'heure des premiers bilans, les souvenirs d'une première passion adolescente resurgissent, réveillés par une rencontre amoureuse impromptue. Et Nadja de plonger dans une danse de la mémoire, valsant entre souvenirs et présent, entre trois hommes qui ont marqué sa vie de femme, trois moments de vérité, trois continents. Que reste-t-il de ce premier amour vécu sur la terre rouge et ocre qu'elle foulait pieds nus sous des pluies diluviennes ?

Toutes les douleurs doivent-elles forcément être guéries ?

Extraits de presse

Présentation par Sonia Ristic de son ouvrage *La Belle Affaire* sur France TV, « Un livre un jour », 23 mai 2015



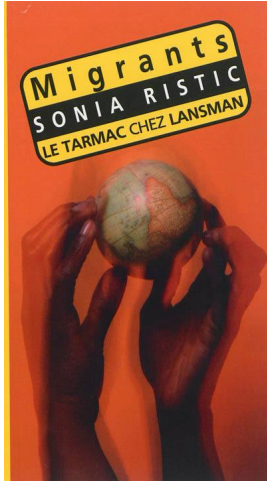
[Voir la vidéo](#) (durée : 1 min 30)

Chronique de Christian Éboulé dans l'émission « 7 jours sur la planète », septembre 2015



[Voir la vidéo](#) (durée : 2 min)

Migrants, Lansman Éditeur, 2013



Il y a eu la traversée. Canot cahotant sur les vagues. La nuit qu'on espérait noire, à l'abri des patrouilles.

Il y a eu la mer, infinie, effrayante, sombre, et la nausée.

Il y a eu la traversée, pire que tout ce qu'on nous en avait dit, pire que ce qu'on imaginait qu'elle serait.

Il y a eu la mer, encore. Une nuit longue comme des semaines, la faim et la soif.

Il y a eu la traversée, la mer, la nausée, la nuit. Puis il y a eu le matin. Cette aube.

Quelle aube !

Le ciel qui se détache de la mer, le ciel qui se dénude de la nuit, le ciel enfin. Enfin, l'horizon. A l'horizon, enfin, la terre.

Les mains se sont jointes aux rames pour avancer. Oubliés, la nausée la soif la faim le froid la peur, oubliés, écrasés par la joie.

« Le voilà donc, le monde meilleur », a dit quelqu'un.

Le voilà donc.

Quelque part, sur des routes poussiéreuses, une jeune fille qui rêve de voir le monde, un enfant ayant fêté ses douze ans sous les bombes, une Tzigane dont le campement a été détruit par des hommes en uniformes et un jeune homme portant la lettre-testament et les cendres de sa mère pendue...

Chacun sur sa route et toutes les routes menant à la mer.

De l'autre côté, ni terre promise ni monde meilleur, mais un centre de rétention. Ce pourrait être Sangatte, ou Lampedusa.

Dans cet hors-temps, hors-espace, de l'attente administrative, des liens se créent entre les migrants, des amitiés et des amours naissent, une famille se dessine...

Puis les passeurs, le chœur des migrants anonymes et la traversée.

Orages, Actes Sud Junior, 2008



Fin des années 90. Tamara, jeune étudiante serbe exilée à Paris, retourne à Belgrade pour une histoire d'héritage. Dans cette ville brisée, sous embargo, qu'elle ne reconnaît plus, elle tombe sous l'emprise d'un jeune homme beau et fascinant, Alexandre. Commence une passion brutale et incontrôlable pour celui qui est aussi un sombre profiteur de guerre...

Extrait

« Ils ont pris Belgrade comme on prend une ville en temps de guerre. J'aurais voulu ne pas voir ce que Belgrade était devenu. J'aurais voulu ne jamais y revenir. Et merde... Les larmes à nouveau. Alexandre me tend un paquet de mouchoirs. Dario soupire.

- Ne me dis pas qu'elle pleure à nouveau. Franchement, t'es chiant à la fin !

- Fous-lui la paix, qu'elle chiale, si ça lui fait du bien.

L'esquisse d'un sourire dans le rétroviseur. Une drôle de sensation de déjà-vu... Je connais ce sourire. »

Contacts :

Agence Livre & Lecture Bourgogne-Franche-Comté
25, rue Gambetta
25000 Besançon
Tél. 03 81 82 04 40

- Géraldine Faivre, chef de projet Vie littéraire – Les Petites fugues
g.faivre@livre-bourgognefranchecomte.fr

- Nicolas Bigaillon, assistant sectoriel – Les Petites fugues
n.bigaillon@livre-bourgognefranchecomte.fr

Site internet : <http://www.livre-bourgognefranchecomte.fr>

Site internet du festival : <http://www.lespetitesfugues.fr>



Agence Livre
& Lecture
Bourgogne-
Franche-Comté